

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

---

CHARLES SOREL

---

HISTOIRE COMIQUE  
DE FRANCION

RÉIMPRIMÉE

SUR L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE L'ÉDITION ORIGINALE (1623)  
ET SUR LES ÉDITIONS DE 1629 ET 1633  
ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

PAR

ÉMILE ROY

IV



PARIS  
LIBRAIRIE E. DROZ  
38, RUE SERPENTE, 38

---

1931

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

---

CHARLES SOREL

---

# HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION

RÉIMPRIMÉE

SUR L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE L'ÉDITION ORIGINALE (1623)  
ET SUR LES ÉDITIONS DE 1629 ET 1633  
ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

PAR

ÉMILE ROY

IV



PARIS  
LIBRAIRIE E. DROZ  
38, RUE SERPENTE, 38

---

1931

RACAN. *Œuvres complètes*, t. II et suiv. (L. Arnould).  
TRISTAN. *Le Parasite* (J. Madeleine).  
SCARRON. *Nouvelles tragi-comiques* (J. Caillat).  
BOILEAU. *Satires* (A. Cahen).  
Documents relatifs aux *Lettres Philosophiques* (G. Lanson).  
*Le Conservateur littéraire*, suite (J. Marsan).  
BALZAC. *Louis Lambert* (M. Bouteron).  
Etc.

HISTOIRE COMIQUE

DE

FRANCION

IV

*Il a été tiré de cet ouvrage cent exemplaires sur papier  
Van Gelder.*

*Tous ces exemplaires sont numérotés et parafés par le  
Secrétaire général de la Société.*

SOCIÉTÉ  
DES  
TEXTES FRANÇAIS MODERNES

---

La Société des Textes français modernes a pour but de réimprimer des textes publiés dans les quatre derniers siècles, et d'imprimer des textes inédits appartenant à ces mêmes siècles.

Les membres de la Société paient une cotisation annuelle de *quarante francs* dont ils peuvent se libérer par un versement de *six cents francs*.

Moyennant une cotisation annuelle de *quatre-vingts francs*, ou un versement de *douze cents francs*, ils peuvent recevoir les publications tirées sur papier de Hollande.

Les exemplaires sur papier de Hollande ne sont pas mis dans le commerce.

Les sociétaires ont droit à toutes les publications de la Société, à partir de l'année de leur adhésion.

Ils ont droit à une remise de 20 % sur le prix de chacun des volumes publiés antérieurement.

La Librairie E. DROZ, à qui a été confié le soin de recevoir les cotisations, se charge également de transmettre à la SOCIÉTÉ les adhésions nouvelles.

---

## TABLE

Onziesme Livre.....	1
Douziesme Livre.....	73

## PUBLICATIONS

### DES VINGT PREMIERS EXERCICES

(1905-1927)

EN VENTE A LA LIBRAIRIE E. DROZ

<i>Maistre Pierre Pathelin</i> (E. Picot), 2 <sup>e</sup> tirage.....	12 fr.
HERBERAY DES ESSARTS. Traduction d' <i>Amadis de Gaule</i> , livre I (H. Vaganay), 2 vol.....	50 »
MAURICE SCÈVE. <i>Délie</i> (E. Parturier), 2 <sup>e</sup> tirage.....	40 »
DU BELLAY. <i>Œuvres Poétiques</i> (H. Chamard),	
Tome I, 2 <sup>e</sup> tirage.....	15 »
Tome II, 2 <sup>e</sup> tirage.....	25 »
Tome III, 2 <sup>e</sup> tirage.....	20 »
Tome IV.....	20 »
Tome V.....	40 »
RONCARD. <i>Œuvres complètes</i> (P. Laumonier),	
Tomes I et II, 2 <sup>e</sup> tirage.....	40 »
Tome III.....	20 »
Tome IV.....	25 »
AMYOT. <i>Demosthenes et Ciceron</i> (J. Normand).....	8 »
DES MASURES. <i>Tragédies saintes</i> (Ch. Comte)....	20 »
J. DE SCHELANDRE. <i>Tyr et Sidon</i> (J. Haraszi).....	30 »
J. DE LINGENDES. <i>Œuvres Poétiques</i> (E.-T. Griffiths).....	30 »
CH. SOREL. <i>Histoire comique de Francion</i> (E. Roy), t. I et II.....	50 »
ANGOT L'ÉPERONNIÈRE. <i>Les Exercices de ce temps</i> (Fr. Lachèvre).....	20 »
TRISTAN. <i>La Mariane</i> (J. Madeleine).....	15 »
TRISTAN. <i>La Mort de Sénèque</i> (J. Madeleine).....	15 »
BOIS-ROBERT. <i>Epistres en vers</i> (M. Cauchie), tome I	20 »
Tome II.....	40 »
<i>Correspondance de J.-B. Rousseau et de Brosselle</i> (P. Bon- nefon), 2 vol.....	40 »
VOLTAIRE. <i>Lettres Philosophiques</i> (G. Lanson), 4 <sup>e</sup> tirage, 2 vol.....	40 »
VOLTAIRE. <i>Candide</i> (A. Morize), 2 <sup>e</sup> tirage.....	40 »

SENANCOUR. <i>Obermann</i> (G. Michaut), 2 vol., 2 <sup>e</sup> tirage . . . . .	40 fr.
LAMARTINE. <i>Saül</i> (J. des Cognets) . . . . .	15 »
<i>Le Conservateur littéraire</i> (J. Marsan), tome I . . . . .	20 »
Tome II . . . . .	20 »
<i>La Muse Française</i> (J. Marsan), 2 vol. . . . .	40 »
MICHELET. <i>Jeanne d'Arc</i> (G. Rudler), Tome I . . . . .	5 »
Tome II . . . . .	10 »
VIGNY. <i>Poèmes Antiques et Modernes</i> (E. Estève), 2 <sup>e</sup> tirage . . . . .	30 »
VIGNY. <i>Les Destinées</i> (E. Estève), 2 <sup>e</sup> tirage . . . . .	15 »
THÉOPHILE GAUTIER. <i>Émaux et Camées</i> (J. Madeleine). . . . .	15 »

VINGT ET UNIÈME EXERCICE (1928) :

RONSARD. <i>Œuvres complètes</i> (P. Laumonier), t. V. . . . .	30 »
CH. SOREL. <i>Histoire comique de Francion</i> (E. Roy), t. III . . . . .	25 »

VINGT-DEUXIÈME EXERCICE (1929) :

VOITAIRE. <i>Zadig</i> (G. Ascoli), 2 vol. . . . .	40 »
--	------

VINGT-TROISIÈME EXERCICE (1930) :

RONSARD. <i>Œuvres complètes</i> (P. Laumonier), t. VI. . . . .	30 »
RACAN. <i>Œuvres complètes</i> (L. Arnould), t. I . . . . .	40 »

VINGT-QUATRIÈME EXERCICE (1931) :

DU BELLAY. <i>Œuv. Poét.</i> (H. Chamard), t. VI, 2 vol. . . . .	50 »
CH. SOREL. <i>Histoire comique de Francion</i> (E. Roy), t. IV . . . . .	25 »

SOUS PRESSE OU EN PRÉPARATION

HERBERAY DES ESSARTS. <i>Amadis de Gaule</i> , suite (H. Vaganay).	
RONSARD. <i>Œuvres complètes</i> , t. VII et suiv. (P. Laumonier).	
AMYOT. <i>Alexandre et César</i> (J. Normand).	
AGRIPPA D'AUBIGNÉ. <i>Œuvres</i> (A. Garnier).	
E. PASQUIER. <i>Recherches de la France</i> , livre VII (G. Michaut).	
— — — — — livre VIII (F. Gohin).	

L'ONZIESME LIVRE  
DE L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION

Hortensius fut si bien persuadé par Audebert que le lendemain il alla voir Francion qui le receut avec beaucoup de temoignages de joye. Ce brave maistre pensoit encore avoir trouvé un Escolier auquel il pouvoit apprendre  
5 beaucoup de choses, tellement que pour luy monstrier qu'il estoit extremement capable, il affectoit de certains termes qu'il avoit appris par cœur pour s'en servir en toutes occasions<sup>1</sup>. Comment, brave Francion, ce disoit il, je croyois que vous ne pourriez pas sortir plus aisement  
10 de Paris que l'Arsenac et le Palais<sup>2</sup>, et que l'on vous verroit aussi souvent au Louvre que les pierres du grand

*Titre. C : LE UNZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.*

---

1. Les pages qui suivent sont une sorte de centon parodique des *Lettres* de Balzac, imprimées en 1624, 1625, etc., ou encore de Lettres manuscrites qui n'ont pu être retrouvées. — L'idée même du centon sera reprise dans *La Comédie des Comédies, traduite d'Italien en langue de l'Orateur françois*, par L. S. D. P., réimprimée par JANNET, *Ancien Théâtre Français*, t. IX, Bibliothèque Elzevirienne, et par ED. FOURNIER, *Le Théâtre Français aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*. L'auteur de cette Comédie, dit Sorel, est le sieur Barry, gentilhomme auvergnat, neveu de Sirmond, qu'il ne faut pas confondre avec René Bary, auteur de l'*Esprit de Cour* (SOMAIZE, *Dictionnaire des Precieuses*, éd. Livet, t. I, p. 47). — Sur la querelle des *Lettres* de Balzac, qui inspira autant de pamphlets que la Querelle du *Cid*, voir SOREL, *Bibliothèque française*, 1667, p. 126, et NICERON, *Mémoires de la République des Lettres*. — Pour les *Lettres* de Balzac, sauf deux exceptions, les citations seront tirées de l'édition de Balzac en deux tomes in-folio, Paris, Thomas Jolly, 1665.

2. BALZAC, t. I, p. 50, Lettre du 3 juin 1623, au Cardinal de la Valette : Je ne croyay pas une autre fois que vous puissiez sortir de Paris plus aisément que l'Arsenal et le Louvre.

Degré et la salle des Suisses <sup>1</sup>. Mais vous, ce dit Françion pour luy rendre le change <sup>2</sup>, je m'imaginois que l'on vous trouveroit aussi long-temps en l'Université de Paris que le Puits certain <sup>3</sup>, les Escolles de Decret <sup>4</sup>, la cuisine des Carmes <sup>5</sup>, et Monsieur Royer, Diogene de ce siecle. Vous voyez, reprit Hortensius, je viens icy me ranger près de ceux qui s'habillent de la couleur des roses <sup>6</sup>, et a qui les objects les plus proches des yeux ne sont point funestes. Mais vous, ne venez vous point icy pour faire <sup>10</sup> l'amour et renoncer a ceste liberté qui vous estoit aussi chere qu'a la Republique de Venise <sup>7</sup>? Avez vous laissé perdre une chose pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Espagne <sup>8</sup>? Vous

1. BALZAC, t. I, p. 87, Lettre du 13 novembre 1622, à M. Girard: Je ne doute point qu'à l'ordinaire il ne se tue l'ame et le corps à ne servir pas un maistre, et qu'on ne le voye aussi souvent au Louvre que les pierres du grand degré et que la Salle des Suisses. — Le « grand degré », le grand escalier du Louvre.

2. Rendre le change. HUGUET, *Glossaire des Classiques français du XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 70 : On dit proverbialement rendre le change à quelqu'un, lui donner son change, pour dire : lui répliquer fortement, lui rendre la pareille (FURETIÈRE).

3. Ce puits tirait son nom du curé Robert Certain, principal du Collège Sainte-Barbe, qui l'avait fait creuser à ses frais au bout de la rue Saint-Hilaire.

4. L'École de Decret était située rue Jean de Beauvais ; on y enseignait le Droit canon.

5. Le souvenir du couvent des Carmes est encore rappelé par la rue des Carmes actuelle, au bas de la montagne Sainte-Genève.

6. BALZAC, t. I, p. 35, Lettre du 1<sup>er</sup> février 1621, au Cardinal de la Valette, sur sa nomination de cardinal : Vous quittez le duil pour vous habiller de la couleur des roses. Vous devez vous réjouir de ce changement. A tout le moins les objets qui sont les plus proches de vos yeux ne seront pas funestes comme ils estoient, et il n'y aura rien de vous qui ne jette du feu et de la lumière.

7. BALZAC, t. I, p. 34, même Lettre : Si vous n'aviez que ce point là au dessus de moy, je serois encore mon maistre et je n'eusse pas pour l'amour de vous renoncé à la liberté qui m'estoit aussi chère qu'à la Republique de Venise.

8. BALZAC, t. I, p. 85, Lettre du 11 février 1624, à M. de Boisrobert : ...et que je n'estime point la liberté pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Espagne.

aimez quelque beauté, qui au fort du combat feroit tomber les armes des mains de Monsieur du Maine<sup>1</sup>. Je vous advouë<sup>2</sup> une partie de ce que vous me dites, repartit Francion, mais non pas que je sois semblable aux Venitiens ny  
 5 aux Hollandois. Ces comparaisons sont trop esloignées. Mais je vous supplie, montons a la chambre du Comte Raymond qui sera tres-ayse de vous voir. Ce sera là que nous deviserons chacun de nos affaires.

Là dessus, du Buisson et Audebert qui estoient avec  
 10 Hortensius, monterent sans se faire prier, mais pour luy il ne voulut jamais passer devant Francion, tant il estoit courtois : Monsieur, ce disoit il, allez devant. Il vous faudroit une plus grande vertu que la patience pour aller apres moy : j'ay esté malade pendant mon voyage : je  
 15 n'ay plus de jambes que par bienseance<sup>3</sup>, mon corps se porte assez mal pour estre celuy d'un Pape<sup>4</sup>, et a trente six ans je ne suis pas moins ruiné que le Chasteau de Bissestre<sup>5</sup> : je suis plus vieil que ma grand mere, et aussi usé qu'un vaisseau<sup>6</sup> qui auroit fait trois fois le voyage des

1. BALZAC, t. I, p. 95, Lettre du 25 avril 1620, à Clorinde : Les baisers de Clorinde effaceroient de l'esprit d'un prince d'Italie la mémoire d'une injure reçue. Au plus fort du combat ils feroient tomber les armes des mains de Monsieur du Maine. — Le duc du Maine, fils du prince de Mantoue, s'était illustré par la défense de...  
 2. *Avouer*. FURETIÈRE : Reconnaître, confesser, demeurer d'accord.

3. BALZAC, t. I, p. 45, Lettre du 10 décembre 1621, au Cardinal de la Valette : Il est vray pourtant que je n'ay plus de jambes que par bienseance.

4. BALZAC, t. I, p. 13, Lettre du 23 septembre 1622, à l'évêque d'Ayre : Mais peut-être vous plaît-il à voir le pape, c'est-à-dire un corps tout tremblant de vieillesse qui n'a plus que de la glace dans les veines et de la terre sur le visage.

5. Le château de Bicêtre, résidence du cardinal de Winchester pendant l'occupation anglaise, tombait en ruines, lorsque Louis XIII le fit rebâter en 1634 pour en faire le premier Hôtel des Invalides.

6. BALZAC, t. I, p. 54, Lettre du 4 juillet 1622, à l'évêque d'Ayre : Si vous voulez savoir qui vous écrit, c'est un homme qui est plus vieux que son père, qui est aussi usé qu'un vaisseau qui auroit fait trois fois le voyage des Indes.

Indes. Mais, Monsieur, lui dit Francion, en se riant, si vous disiez que vous estes aussi usé que la marmite des Cordeliers qui leur sert depuis six vingts ans, la similitude ne seroit elle pas meilleure ? Ma foy ne vous moquez pas, reprit Hortensius, ny dans les deserts de l'Afrique, ny a la foire S. Germain on ne voit point de monstre si cruel qu'a esté ma maladie <sup>1</sup>. Pour vous, vous estes d'une si forte matiere que rien n'est capable de l'alterer, si la cheute d'une montagne ne vous renversoit.

10 Vous estes capable de peupler des colonies <sup>2</sup>.

Tout cela ne sert de rien, dit Francion, vos excuses ne sont pas valables : si vous ne montez pas facilement, je vous aideray en montant apres vous. Et allons, Monsieur, ne sçavez vous pas qu'il n'y a point d'honneur que je ne

15 doive a vostre merite ? Vous m'avez pris ce que je voulois dire <sup>3</sup>, ce dit Hortensius, voulez vous que je ne me cognoisse plus, et que j'oublie mon propre nom, comme si j'estois devenu Pape ? Vous estes plus remply de complimens et de ceremonies que le vieux Testament et la

20 Cour de Rome. Serons nous sur ce degré jusques a la fin du monde, et me deffendray je d'un ennemy qui ne me jette que des roses a la teste, et qui ne me fouëtte qu'avec une queuë de renard ? Mais ne parlons point du Pape ny de la Cour, respondit Francion, nous

25 sommes a Rome où il faut estre sages malgré qu'on en ait. Ne craignez vous point l'Inquisition ? Non, je ne la

1. BALZAC, t. I, p. 43, Lettre du 10 décembre 1621, au Cardinal de la Valette : Ni dans les déserts de la Lybie ni dans les abysmes de la mer, il n'y eut jamais un si furieux monstre que la sciatique.

2. BALZAC, t. I, p. 74, Lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1624, à Hydaspe : Tout le moins. Hydaspe, si ce corps qui est capable d'envoyer des colonies à toutes les parties du monde...

3. BALZAC, t. I, p. 84, Lettre du 11 février 1624, à Boisrobert : Vous m'avez pris ce que je voulois dire, et de toute la rhétorique vous n'avez laissé ni compliment ni louange pour vous rendre.

redoute point, repondit Hortensius, quelques vilains portraits qu'on s'en fasse, et quelque pleine de tygres et de serpens qu'on se la figure <sup>1</sup>, car mon innocence dure encore.

5 Raymond qui entendoit de sa chambre que ces Messieurs en estoient sur les longues ceremonies, descendit en bas et fit monter Hortensius le premier, malgré qu'il en eust. Monsieur, lui dit Francion, nous devons bien faire un extraordinaire accueil a ce rare personnage  
 10 qui est l'unique honneur de la France <sup>2</sup>. Ha! Monsieur, luy dit Hortensius se retournant devers luy, je vous prie de garder ces noms d'unique, de rare et d'extraordinaire pour le Soleil, les Cometes et les Monstres. Je ferme l'oreille aux louanges comme ma porte aux ennemis et  
 15 aux voleurs. Parlons plustost de vostre merite : Il faut avouër que vous estes plus eloquent que tous les Parlemens, les Presidiaux <sup>3</sup>, les Seneschaussées <sup>4</sup> et les Justices subalternes de France. Quand vous logiez en la ruë S. Jacques, vous estiez le plus habile homme qui y fust, n'en deplaise aux Jacobins et aux Jesuites. Vous me flattez trop, reprit Francion, ne parlons pas de moy; parlons de Raymond et de du Buisson. Qu'en dirois je, repartit Hortensius, sinon que ce sont deux rares ouvrages de la nature. Si tout le monde leur ressembloit <sup>5</sup>, l'Univer-

1. BALZAC, t. I, p. 134, Lettre sans date, à Hydaspe : Quelques vilains portraits qu'on se fasse de l'Inquisition, et quelque pleine de tigres et de serpens qu'on se la figure, je trouve qu'elle seroit très necessaire à ce royaume.

2. *Unico Eloquente*, tel est le titre qu'on donnait à Balzac, au dire de Tallemant.

3. *Présidial*. FURETIÈRE : Compagnie de juges établie dans les villes considérables pour y juger les appellations des juges subalternes et des villages dans les matières médiocrement importantes.

4. *Sénéchaussée*. FURETIÈRE : Siège, tribunal du juge Royal.

5. BALZAC. Lettre du 10 octobre 1625, à M. de Vaugelas : Si tous les esprits estoient faits comme le sien, il se perdroit bien du temps à l'école

sité seroit la plus inutile partie de la Republique, et le Latin, aussi bien comme le passément de Milan, seroit plustost un tesmoignage de nostre luxe que un effect de nostre nécessité. Vous ne leur faictes pas beaucoup d'honneur, reprit Francion, de dire qu'ils ne sçavent point de Latin : mais quand ils n'en sçauroient point et qu'ils le mepriseroient comme font la plupart des Courtisans d'aujourd'hui, seroit ce a dire qu'il est inutile. Songez a vostre ancien gagne pain, je vous supplie, et considerez  
10 que le Latin n'a rien a demesler avec le passément.

Francion ne disoit tout cecy qu'en riant, si bien qu'Hortensius ne se trouvoit point offensé et continuoit d'étaller son eloquence dont le nouveau stile étonnoit tout le monde. Il vint a parler des plaisirs dont il jouyssoit a  
15 Rome, avec des discours estranges. Il dit que l'on jettoit dans sa chambre tant d'eau de santeur qu'il faloit qu'il se sauvast a la nage, que les muscats qu'il mangeoit estoient si gros, qu'un seul grain estoit capable d'enyvrer toute l'Angleterre <sup>1</sup>. Et comme l'on parloit de la Maistresse de  
20 Francion, il dit qu'il l'estimoit heureuse de l'avoir captivé, et qu'il preferoit ceste victoire a toutes celles du Prince d'Aurange <sup>2</sup> et du roy Henry le Grand ; mais qu'il avoit peur en voyant Francion de devenir amoureux comme luy, et qu'il ne pouvoit regarder un gueux sans  
25 prendre la galle. Au reste, qu'il craignoit bien d'aymer

les Universités deviendroient la plus inutile partie de la République, et le Latin aussi bien que le passément de Milan et les autres marchandises étrangères seroit plustost une marque de notre luxe qu'un effort de notre nécessité. — (Cette Lettre manque dans l'édition in-folio, mais se trouve dans les *Œuvres de M. de Balzac*, Toussaint du Bray, 1630. La phrase ci-dessus figure dans *La Comédie des Comédies*, acte III, sc. 2.)

1. BALZAC, t. I, p. 81, Lettre du 12 septembre 1623, à M. de Boisrobert : Je fais des festins de figues et de melons, et des muscats que je mange il en sortiroit de quoy enyvrer la moitié de l'Angleterre.

2. Guillaume d'Orange, le Taciturne.

quelque desdaigneuse qui le jettast dans un precipice, et lui dit : Dieu te conduise <sup>1</sup>.

Après cela l'on vint à parler des Livres, et il dit qu'il y en avoit de si mal faits qu'après la bierre et les medecines il n'avoit jamais rien trouvé de si mauvais : Que pour luy il cherchoit tous les remedes imaginables contre l'ignorance du siecle, et qu'il avoit veu l'Idée de l'Eloquence. Là dessus il usa de tant de termes extraordinaires, que Francion ne les pût d'avantage souffrir sans lui demander s'il falloit parler comme il faisoit, veu qu'il n'avoit rien en son stile que des hyperboles estranges, et des comparaisons tirées de si loing que cela ressembloit aux resveries d'un homme qui a la fièvre chaude ou au langage de l'Empereur des petites maisons <sup>2</sup>. Quoy, reprit Hortensius, trouvez vous des taches et des deffaux dans le Soleil ? Sçachez qu'il y a longtemps que j'ay passé les autres, et que j'ay trouvé ce qu'ils cherchent <sup>3</sup>. Je laisse errer ceux qui ne le croiront point parmy les Turcs et les Infidelles qui sont la plus grande partie du monde <sup>4</sup>. Regardez bien à ce que vous dites, lui reparti du Buisson, on en tireroit consequence que si le Pape et les Capucins ne loüoient vos ouvrages, ils seroient aussi bien Turcs

1. BALZAC, t. I, p. 95, Lettre à Clorinde, Dans le lict, le XX<sup>e</sup> de ma fièvre (1620) : Conseillez-moy, si vous voulez, d'aller chercher du repos en Allemagne. Jettez moy dans un precipice et puis dites que Dieu me conduise.

2. *Les petites maisons*. OUDIN, p. 318 : Lieu où l'on met les fols, cabanons.

3. BALZAC, t. I, p. 5, Lettre du 10 avril 1622, à Richelieu : Je veux faire voir à ceux qui ont cru avoir surmonté les autres que j'ai trouvé ce qu'ils cherchent.

4. BALZAC, t. I, p. 3, Réponse à Richelieu, du 10 mars 1624 : Puisque vous vous estes déclaré en ma faveur, et que vous emportez après vous la plus saine partie de la cour, je laisse volontiers errer tous les autres avec les Turcs et les Infideles qui sont le plus grand nombre des hommes.

qu'Amurat<sup>1</sup> et Bajazet<sup>2</sup>, ce qui est fort dangereux. Pensez vous que ce soit un article de foy, de croire que vous écrivez bien ? Taisez vous, esprit vulgaire, luy repliqua Hortensius avec un ris forcé, sçachez que mes ouvrages  
 5 sont dignes des plus belles ruelles de lict de France<sup>3</sup>. Mais prenez garde, ce dit du Buisson, que l'on ne vous parle point des ruelles de ceux qui ont pris medecine, où l'on met ordinairement la chaire percée.

Comme Raymond vid qu'ils commençoient a se piquer<sup>4</sup>,  
 10 il les mit sur un autre propos, et demanda a Hortensius s'il n'y avoit pas moyen que pour passer le temps il leur montrast quelqu'un de ses ouvrages qui se mocquoient de tout ce que les anciens avoient fait. Francion joignit là ses prieres, tellement que n'y pouvant resister il leur  
 15 dit : Messieurs, de vous monstrent des petites pieces comme des lettres et des sonnets, c'est ce que je ne veux pas faire maintenant. Je veux parler d'un Roman qui est meilleur que les histoires, car mes resveries valent mieux que les meditations des Philosophes. Je veux faire ce qui  
 20 n'est jamais entré dans la pensée d'un mortel. Vous sçavez que quelques sages ont tenu qu'il y avoit plusieurs mondes. Les uns en mettent dedans les Planettes, les autres dans les estoilles fixes : Et moy je croy qu'il y en a un dans la Lune. Ces taches que l'on void en sa face  
 25 quand elle est plaine, je croy pour moy que c'est la terre et qu'il y a des cavernes, des forests, des Isles, et d'autres

1. Amurat, troisième empereur des Turcs, surnommé l'illustre (1319-1389).

2. Bajazet I<sup>er</sup>, son fils, surnommé l'Éclair, vainqueur des Croisés à Nicopolis (1396), et vaincu par Tamerlan à Ancyre (1402).

3. BALZAC, t. I, p. 101, Réponse du Maréchal de Schomberg à Balzac : Sachez donc que si je me connois en Lettres, les vostres effacent tout ce qui a esté fait jusques icy en nostre langue... Cette occupation est digne du Cabinet des Roys et des plus belles ruelles de lit de France.

4. *Se piquer*. OUDIN, p. 426 : idiotisme, s'offenser.